

Étude du discours de remerciement de Marthe Bibesco prononcé devant l'Académie Royale de Langues et Littératures Françaises de Belgique

Fanny DAUBIGNY
California State University, Fullerton
Modern Languages Department
fdaubigny@fullerton.edu

Recibido: 30/10/2011

Aceptado: 31/01/2012

Résumé

Cet article propose d'étudier la portée historique et symbolique du discours de remerciement à l'Académie Royale de Belgique prononcé par la princesse Marthe Bibesco lors de son investiture en 1955. Il met en question notamment la place particulière qu'occupe Marthe Bibesco, femme de lettres franco-roumaine dans l'espace francophone belge.

Mots clés: Bibesco, francophonie, Belgique, Académie.

Un Estudio del Discurso Inaugural de Marthe Bibesco Pronunciado en la Academia Real de Lenguas y Literaturas Francesas de Bélgica en abril de 1955

Resumen

Este artículo propone estudiar el impacto histórico y simbólico del discurso inaugural de la princesa Marthe Bibesco en la *Académie royale* de Bélgica en su ceremonia de inauguración de 1955. El artículo examina en particular la importancia del lugar simbólico ocupado por Marthe Bibesco, una escritora franco-rumana dentro del espacio literario de la Bélgica francoparlante.

Palabras clave: Bibesco, fracofonía, Bélgica, Academia.

A Study of Marthe Bibesco's Inauguration Speech Delivered at the Académie Royale de Langues et Littératures Françaises de Belgique in April 1955

Abstract

This article proposes to study the historical and symbolic impact of the inauguration speech delivered by Princess Marthe Bibesco at the Royal Academy of Belgium at in 1955. It examines in particular the significance of the symbolic place occupied by Marthe Bibesco, a French-Romanian writer within the literary space of Francophone Belgium.

Key words: Bibesco, francophonie, Belgium, Academy

Referencia normalizada

Daubigny, F., (2012) “Étude du discours de remerciements de Marthe Bibesco prononcé devant l’Académie Royale de Langues et Littératures Françaises de Belgique”. *Thélème*, Vol. 27, 133-145.

Sumario: Introducción. 1. Lorem ipsum putent intellegat. 1.1. Lorem ipsum putent intellegat 1.1.1. Lorem ipsum putent intellegat 2. Lorem ipsum putent intellegat. 3. Lorem ipsum putent intellegat.

Les romanciers ne romancent pas toujours.
Marthe Bibesco

Permettez-moi de vous dire pourquoi je hais les critiques. Pas pour les raisons habituelles : que ce sont des créateurs ratés (généralement ils ne le sont pas; ils peuvent être des critiques ratés, mais c’est une autre histoire); ou que par nature, ils sont chicaniers, jaloux et vains (généralement, ils ne le sont pas); il est peut-être possible de les accuser de faire preuve d’une trop grande générosité envers les œuvres mineures, de les surévaluer afin que leurs propres jugements n’en aient que plus de valeur (Barnes, 2000 : 127).

Les vies de princesse ne ressemblent pas toujours aux contes de fées. Pour la princesse Marthe Bibesco (1886-1973), née Marthe Lucie Lahovary, troisième enfant de Ian Lahovary et Emma Lahovary, la vie d’artiste, loin des clichés mondains qui la caractérise, a plus souvent exigé d’emprunter les détours de l’anonymat que les sentiers illuminés de la gloire. Lors de sa première entrée sur l’une des scènes les plus prestigieuses du “monde-monde” (Bibesco, 1928 : 61), le Paris mondain et littéraire des années 1920, Marthe Bibesco, sait que pour entrer dans le cercle des “happy few”, il lui faudra composer avec un rôle qui n’est pas le sien.

Dans un de ses ouvrages *Au Bal avec Marcel Proust* publié en 1928, qui retrace l’une de ses premières rencontres avec Marcel Proust, monument de la littérature française, Bibesco évoque déjà l’existence d’une “vie double”:

Grâce à la stricte discipline que j’observais, j’avais réussi à mener de front pendant mes séjours à Paris, qui devenaient plus fréquents et plus longs, mon existence mondaine et l’autre. La double vie du duc de Portland était la mienne. A force de ne jamais faire d’allusion à ce que j’avais écrit, à ce que j’écrirai, j’avais réussi à créer le doute, puis l’oubli, dans une société où l’on ne demande qu’à ne se point charger la mémoire, les alliances et les carnets d’adresse suffisant à l’exercer (Bibesco, 1928 : 97).

Trop belle, diront certains de ses contemporains, pour savoir écrire. Comment trouver dès lors une trajectoire qui soit la sienne, quand la cartographie littéraire semble l’exclure? Dans le cas de l’écrivain franco-roumain, le mouvement d’ascension vers la gloire suivra le mouvement paradoxal de l’éclipse. Dans une cosmogonie littéraire dont le centre serait Chateaubriand, Proust ou Claudel, les révérences obligées à la tradition parcourent son œuvre comme autant de cercles

concentriques. Placée dans un rapport conjonctif avec l'avant-garde littéraire parisienne, l'œuvre de Bibesco, en figure de proue de toute une génération de femmes "oubliées de la littérature", se trouve face à la modernité dans une posture inconfortable qui l'inclut autant qu'elle exclut (Daubigny, 2010 : 55-69).

Si son œuvre reste en général relativement peu connue, elle n'en reste pas moins extraordinairement riche et diverse et continue d'apporter un témoignage vibrant sur la qualité de la production littéraire francophone féminine au XXe siècle. L'œuvre de Bibesco explore en effet un très grand nombre de genres que ce soit le roman (*Egalité*, 1935), le conte (*La Turquoise*, 1928), le récit de voyages (*Jours d'Égypte*, 1929), le feuilleton populaire (*Katia*, 1938), l'essai sur la mode (*Noblesse de Robe*, 1928), la chronique mondaine et politique (*Feuilles de Calendrier*, 1939) ou encore la correspondance, publiée en trois volumes chez Plon entre 1951-1957 (*La Vie d'une Amitié*) et qui consigne ses conversations littéraires et politiques échangées avec l'abbé Mugnier durant plus de quarante ans!

Lorsqu'elle est reçue en 1955 par l'Académie Royale de Langue et Littérature Françaises de Belgique (ARLLFB) pour succéder au siège du francophone québécois Edouard Montpetit, Marthe Bibesco exprime dans un style teinté d'une profonde reconnaissance, le bonheur qui lui vaut d'être enfin admise parmi les siens, "sa patrie intérieure", la littérature. Dressant dans son discours de remerciements un portrait glorieux de l'histoire du royaume de Belgique, l'écrivain évoque les liens biologiques et spirituels qui la lient à la nation belge, dont la dualité linguistique répond en écho à sa propre bi-culturalité. En se rattachant à l'ordre symbolique de la spiritualité, Bibesco parle, de fait, au nom de toutes les "oubliées de la littérature", exclues de l'ordre institutionnel que représente l'académie littéraire.

Dans le débat sur les enjeux de la littérature francophone, l'importance historico-symbolique du discours de 1955 est évidente : non seulement il présente du point de vue de l'histoire littéraire des femmes, une réflexion originale sur le rapport critique qu'entretient une femme-écrivain avec l'ordre symbolique du savoir représenté par l'académie littéraire; mais il offre également, du point de vue de la recherche, une référence historiographique précieuse, puisque le discours, ignoré du public et numéroté au fonds d'archives du centre de recherche Harry Ransom à Austin, Texas, reste un document de recherche d'importance et apporte une lumière nouvelle sur l'œuvre encore largement méconnue de la princesse Marthe Bibesco (Bibesco, 1955 : Box 309, folder 2)¹.

Dans cet article, qui prendra la forme d'une étude de cas, le propos se structurera autour de deux lectures du discours. Une première lecture portera sur l'étude de la rhétorique propre à un discours de remerciements prononcé au sein d'une académie littéraire. On analysera en particulier la structure des quatre parties traditionnelles

¹ Noter aussi que le discours fut publié dans le Bulletin interne de l'académie mais sans commentaire critique : Bulletin de l'ARLLFB de juin 55 (tome XXXII, n°1).

du discours, que sont l'exorde, la narration, la confirmation, la péroraison². On montrera notamment comment dans le discours de Bibesco, le propos s'articule autour d'un thème principal : les enjeux de la filiation et le rapport personnel de l'écrivain avec la tradition littéraire.

Une deuxième lecture du discours s'attachera à démontrer comment la vision poétique de l'auteur vient subvertir le conservatisme du discours protocolaire. Cette deuxième lecture montrera en particulier comment le motif allégorique "jardin" libère le discours des poncifs habituels de la littérature pour réengager une réflexion nouvelle sur l'état et l'avenir de la littérature francophone. Dans cette seconde lecture, j'analyserai comment, dans le cas des "oubliées de la littérature", le rapport critique à l'institutionnalisation du pouvoir symbolique dans les lettres passe par un processus de décolonisation et de *re-naturalisation* d'un espace traditionnellement occupé par les hommes.

En conformité parfaite avec une convention millénaire établie par Cicéron dès l'antiquité, la première partie du discours ou *exorde* (feuillet 1-5) annonce le thème principal et donne le ton général de l'énonciation. Dès les premières lignes de son discours, Marthe Bibesco remercie l'Académie pour l'avoir élue à siéger parmi ses immortels : "L'heure désirée est venue pour moi où le devoir de remercier l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, et le bonheur que j'éprouve à le faire se confondent" (1). Emue d'être appelée à entrer dans le temple "du triomphe de l'esprit" (3), que le prestige de ses inspireurs et de son prédécesseur pare des plus hautes vertus, c'est, cependant, avec déférence, modestie et humilité, qualités indispensables de l'orateur selon Cicéron, que l'immortelle reçoit les hommages de l'assemblée :

Cet honneur, qui vient de vous, dont vous me voyez pénétrée, il est votre mérite, vous en disposez seuls, et ce n'est pas à votre élue qu'il appartient de discuter votre choix. Il est dans la nature d'un remerciement de libérer en quelque sorte la personne qui le fait de la dette contractée; mais ma dette envers vous est si grande que je me propose de vous demeurer reconnaissante; et ce sera pour toujours (1).

Saluant les mérites de Léopold Ier et de son épouse Elisabeth, légendes historiques de la Belgique mais aussi initiateurs d'un renouveau des lettres belges avec la réorganisation par décret de l'Académie en 1845, "Votre académie a pour fondateur un héros de légende" (2), Marthe Bibesco honore avec autant de respect et d'émotion la mémoire de son prédécesseur, Edouard Montpetit, l'humaniste, l'universitaire, "l'homme qui s'est montré digne de représenter à la fois

² Dans son art de la rhétorique Cicéron distingue en fait six parties distinctes (Exorde-Narration-Division-Confirmation-Réfutation-Péroraison) mais on jugera plus pertinent dans cette étude de n'étudier que les quatre principales. L'étude de la péroraison sera par ailleurs étudiée indépendamment dans la conclusion de cet essai.

l'inépuisable génie de la langue française, la fidélité à la patrie intérieure, à son Canada natal, en même temps que la loyauté envers une Couronne qui mérite qu'on la respecte" (2). Remerciant tout aussi chaleureusement son confrère Carlo Bronne pour la rigueur de son esprit et son intégrité intellectuelle³, Marthe Bibesco énonce ensuite dans l'agencement subtil d'une deuxième partie ou *narration* (feuillet 5-11), après un savant effet d'attente crée dans l'exorde, les raisons personnelles qui la motivent à accepter cette nomination.

Dans la première partie de la *narration* (feuillet 5-7), Marthe Bibesco évoque les liens uniques et particuliers qui la lient au Royaume de Belgique. En commençant par une apologie du pays hôte, la Belgique est perçue par l'orateur comme ce qui "donne à l'Europe son idéal : l'unité dans la diversité" (Bibesco, 1955 : feuillet 5)⁴.

La Belgique, qui, en effet, est depuis 1830 un Royaume unifié autour de neuf provinces, francophones et néerlandophones, jouit en 1955 d'une relative stabilité politique et institutionnelle. Quelques soubresauts politiques venant des provinces flamandes, renforcées économiquement dès les années 1920, commencent cependant à remettre en cause la domination institutionnelle de la communauté francophone dans la gestion du pays; il faudra attendre le début des années 60, c'est-à-dire quelques années après la prononciation du discours pour voir se mettre en place une politique de décentralisation du pouvoir avec la reconnaissance de six entités administratives distinctes (trois régions, trois communautés) (Cf. Grandjean et al., 2009). Comme le souligne avec justesse l'écrivain en introduction, la Belgique est donc encore en 1955 une nation relativement bien unifiée institutionnellement, qui reconnaît la diversité linguistique et culturelle de ses provinces :

Patrie féconde des arts [...] que ce soit par les tapisseries flamandes de haute-lice, ou par votre incomparable école de peinture, animée par les créateurs d'images les plus éblouissantes, pendant une longue suite de siècles, [vous faites] retentir votre voix jusqu'à l'extrémité de la péninsule ibérique, dans le *canto Flamenco* (Bibesco, 1955 : feuillet 6).

Célébrée pour la richesse de son patrimoine et la clémence de ses princes⁵, la Belgique offre à l'étranger l'image d'une politique juste, d'un territoire accueillant et fraternel. Dans le domaine des arts, cette magnanimité est d'autant plus grande

³ Carlo Bronne (1901-1987) est un magistrat belge, fêru d'histoire et de littérature. Il fut membre de l'ARLLFB et reçut en 1974 le prix quinquennal de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

⁴ Edouard Montpetit (1881-1954), avocat, économiste et universitaire québécois et auteur de nombreux ouvrages. On citera en particulier les trois références mentionnées par Marthe Bibesco dans son discours. *Au Service de la Tradition Française*. Montréal, Bibliothèque de l'Action Française, 1920; *D'Azur à trois Lys D'Or*. Montréal, Editions de l'Action Catholique Française, 1937; *Les Survivances Françaises au Canada*. Paris, Plon-Nourrit, 1914.

⁵ En référence notamment à la période du règne de Léopold II (1835-1909) surnommé "le Roi Bâtisseur".

puisque l'Académie interdit l'existence d'une loi salique favorisant une dynastie intellectuelle composée uniquement d'hommes.

J'espère ne pas commettre une erreur d'interprétation en osant vous rappeler que si votre Compagnie fait exception à la loi salique, c'est parce que votre fondateur a voulu que cette loi qui règle chez vous l'ordre dynastique ne s'étendît pas au domaine de l'intelligence (Bibesco, 1955 : feuillet 4).

Reconnue pour son talent et ses qualités propres, Marthe Bibesco trouve ainsi en Belgique un espace de "liberté" qui accueille sans préjugés ses origines plurielles. Née d'une mère descendante des Mavrocordat (dynastie phanariote importante dans les deux principautés roumaines que sont la Moldavie et la Valachie) et d'un père, issu de la noblesse autochtone (valaque)⁶, M. Bibesco est, comme le confirme l'historien Ghislain de Diesbach, de nationalité roumaine lorsqu'il s'agit d'affirmer son personnage politique mais reste profondément francophone lorsqu'il s'agit de revendiquer son identité de femme et d'écrivain (De Diesbach, 1986).

La seconde partie de la *narration* (feuillet 7-11) vient précisément réaffirmer avec insistance l'importance des liens de la famille dans la formation de la personnalité de l'écrivain. Mariée au Prince George III Valentin Bibesco, fils de la princesse Valentine Bibesco, née Valentine de Caraman-Chimay (De Diesbach, 1986), l'orateur rend hommage au destin extraordinaire des trois filles de la princesse et du prince de Chimay, diplomate et envoyé du roi des Belges au Royaume-Uni à la fin du XIXe siècle. Dans une apologie des "liens du cœur", l'auteur dresse le portrait d'une histoire de trois femmes, peu ou mal connues, qui ont, toute leur vie, œuvré pour le rapprochement des peuples, "messagères admirables de la Belgique en France et de la France en Belgique, occupées toutes les trois, comme les princesses d'un conte de fées, à tisser les fils d'or et de soie du rapprochement entre Bruxelles et Paris" (Bibesco, 1955 : feuillet 9).

Si la première, Elisabeth, née Caraman de Chimay, plus connue sous le nom de Princesse de Greffulhe, inspira à Proust certaines des plus belles pages de son roman en prenant les traits de la Princesse de Guermantes⁷, elle fut aussi celle qui introduisit en France la compagnie des ballets Russes à leur début, institua le théâtre d'Orange ou fit encore venir Bayreuth à Paris. Alors que l'histoire de la seconde, Ghislaine, se confond avec l'histoire de la Belgique et porta le courage et la bra-

⁶ Notons que Marthe Bibesco par sa grand-mère, Elisabeth de Millo, se trouve être aussi d'origine française. Comme elle le rappelle dans le discours : "Fille d'une mère d'origine française, descendante d'un émigré français, officier au Royal Provençe, qui traversa la Russie, trouva le climat désagréable, s'établit en Moldavie et s'y maria, Elisabeth de Millo aime tellement Paris que, pour être sûre de ne jamais le quitter, elle y mourut et s'y fit enterrer. Elle est ma grand-mère maternelle." (HRC, BOX 309, folder 2, feuillet 16)

⁷ "Quelques uns de ses traits se retrouvent chez la duchesse et chez la princesse de Guermantes" (note de L. Keller in Bouillaguet & Rogers, 2004 : 437).

voire d'un pays dans l'épisode sanglant de la guerre, la troisième, Geneviève, mariée à un général français, "consacra toute sa vie à servir deux patries inséparables" (Bibesco, 1955 : feuillet 9).

Mais que sont les liens de la famille, ajoute Bibesco, lorsque d'autres liens "plus mystérieux encore" sont ceux qui existent entre "des êtres de même formation spirituelle?" (9). Dans la troisième partie du discours ou *confirmation* (11-19) l'orateur fait cette fois état de sa filiation intellectuelle avec une tradition littéraire et intellectuelle francophone allant de Horace à Claudel, en passant par Rivarol, Anne de Noailles et Colette. En rendant hommage à son successeur Edouard Montpetit, M. Bibesco élargit plus encore les frontières des "liens du cœur" qui lui sont si chers. En ouvrant l'espace de la francophonie à un espace co-fraternel et "universel" (10), la romancière se positionne clairement à l'extérieur d'un ordre institutionnel, qui privilégierait l'appartenance à un groupe ou à un réseau particulier de littérateurs.

"Français au passé" (11) d'origine poitevine (1881-1954), avocat, économiste, universitaire québécois et fervent défenseur d'un enseignement fondé sur une forte tradition orale, comme le fut le philosophe Alain (Emile Chartier) en France, Edouard Montpetit incarne pour Marthe Bibesco "l'esprit mystique commun aux peuples" (12). Admiré pour son "inépuisable génie de la langue française" et sa "fidélité à la patrie intérieure" en même temps que sa loyauté envers une couronne qui mérite qu'on la respecte" (2), Montpetit est la représentation idéale de l'écrivain francophone comme le rêve Marthe Bibesco. Opérant dans son œuvre la synthèse d'un territoire et d'une langue, Montpetit enseigne aux exilés et aux oubliés de la littérature que la langue française et par extension la francophonie est un jardin dans lequel il faut aussi apprendre à admirer les "fleurs fraîches" de son pays plutôt que de révéler artificiellement l'œuvre immortelle des maîtres :

Vous nous avez appris à ne plus lier en gerbe des fleurs de rhétorique – ces immortelles; vous nous avez préparés à regarder en les identifiant les fleurs fraîches de notre jardin; vous nous avez aidés à découvrir le Canada (15).

Si la métaphore du "jardin" peut dans un premier temps surprendre, il faut voir dans la réutilisation de ce motif par l'orateur, non pas la réactivation facile d'un *topos* déjà ancien de la littérature mais il faut plutôt l'envisager comme une allégorie de la question francophone. Percevant intuitivement ce que beaucoup d'autres écrivains et théoriciens francophones formuleront théoriquement dans leurs œuvres quelques années plus tard, Marthe Bibesco s'affirme dans ce discours comme l'une des premières théoriciennes de la francophonie dans sa modernité et postmodernité.

Dans le discours de 1955 le motif du jardin est une image qui traverse singulièrement tout le texte. Dans l'exorde, le motif fait une première apparition dans la référence que fait l'orateur aux jardins antiques d'"Academos" (1), qui offre des "perspectives magnifiques, qui s'ouvrent comme font les lignes continues d'un jardin à la française, sur le ciel. Et le ciel, c'est toujours l'avenir" (2).

Si dans l'antiquité le jardin est souvent perçu comme un lieu clos, lieu symbolique et intime de toutes les grâces mais aussi de tous les péchés qui seront à l'origine

de la chute du couple mythique dans l'histoire, chez Bibesco le jardin devient ce lieu de l'ouverture qui bascule vers l'extérieur et vers l'infini. Symbolique d'une modernité qui s'envisage comme le lieu de toutes les transformations, le jardin est bien ce que Michael Bishop nomme comme étant une "différence, un lieu de contraste, un nom, un mot, un sym-bole, quelque chose qu'on jette (*ballein*) séparément vers et avec (*sum*) le tout dont il fait partie. Jardin : lieu clos et pourtant ouvert" (199)⁸.

Dans la poésie moderne l'allégorie du jardin sera en effet fréquemment choisie par de nombreux écrivains pour rendre compte des lieux de transmutations, de passages et des mutations propres à la culture d'identités plurielles (Chédid 1997 ; Hébert, 1998). Avocate d'une culture paneuropéenne⁹ qui proclamerait l'abolition des frontières, Bibesco est résolument moderne lorsqu'elle croit en une politique et poétique universelles, qui irrigueraient à la fois l'espace du local et du global :

Il faut partir d'un tel lieu déterminé pour s'élever en pensée à cette universalité qui n'exclut en rien ni la pluralité des mondes, ni ce bonheur intime de cultiver son jardin qui nous est venu d'Horace, en passant par Voltaire (Bibesco, 1955 : feuillet 11)¹⁰.

En se situant dans la lignée d'une tradition qui remonte à Horace en passant par Voltaire, l'écrivain se transforme dans l'imaginaire de Bibesco en un jardinier qui cultive les fleurs de ces ancêtres en s'attachant à conserver leurs espèces et à préserver "la transmission du caractère" mais en y greffant aussi ses propres inventions (4). Si l'utilisation de la notion de caractère peut surprendre dans un tel contexte, pour les connotations particulièrement classiques qu'elle comporte,¹¹ il est recommandé de lire ici le passage et de comprendre son impact dans l'anticipation d'un débat sur la francophonie qui dans la postmodernité s'articulera notamment autour de la question controversée des origines.

Si Edward Saïd distingue avec ambivalence la différenciation entre origine et début dans l'histoire des cultures et littératures postcoloniales, la critique québécoise Patricia Smart tranche la question en identifiant une question de genre : alors que l'origine renverrait au discours d'une autorité mâle, le début s'envisagerait

⁸ Bishop, 1994 : 199.

⁹ "Cela nous ramène au Labyrinthe, au mythe d'Europe, enlevée par le Taureau, à ma chère Nymphé, à mon "grand ouvrage" qui lui est dédié..." (Bibesco, 1951 : 201). Vaste fresque en plusieurs volumes, liée à l'histoire de l'Europe, et dans laquelle interviendraient ses ancêtres, *La Nymphé Europe* paraît à Paris chez Plon en 1961.

¹⁰ L'interpénétration du local et du global est une idée elle aussi développée par Edouard Montpetit à propos de l'identité canadienne : "L'unité vraie et solide n'est possible que dans l'épanouissement des dissemblances" (Montpetit, 1937 : 18). La pensée du "divers" de Edouard Glissant n'est-elle pas en partie redevable à ces auteurs francophones qui l'ont précédé? Cf. Glissant, E. (1995) : *Introduction à une poétique du Divers*, Gallimard, Paris.

¹¹ La Bruyère, (1976) : *Les Caractères*, LDP, Paris.

davantage comme le mode féminin de la séparation et de la rupture (Said, 2005 ; Smart, 2005). Pour Marthe Bibesco, écrire dans la maison du père, dont l'académie serait le symbole, reviendrait précisément à cultiver l'espace extérieur qui lui est attenant mais séparé : le jardin :

J'entendais le disciple dire à son bon maître : "Vous nous avez appris à ne plus lier en gerbe des fleurs de rhétorique – ces immortelles; vous nous avez préparés à regarder en les identifiant les fleurs fraîches de notre jardin; [...]. "J'étais émue par ces paroles; d'autres, qui me semblent avoir inspiré celles-là, me stimulèrent lorsque je pris mon élan pour écrire *Isvor*, portrait triptyque d'un peuple, d'un pays, d'un jardin; ces paroles sont de Pascal : "Il y a des herbes sur la terre : ces herbes poussent; je les vois; de la lune, on ne les verrait point" (15).

En s'exilant de la maison paternelle, l'écriture francophone, féminine par nature et naturelle par définition, échappe aussi l'espace clos de la chambre dans laquelle une génération de féministes l'avait enfermée (Woolf, 1929). C'est en exilant mais aussi en *dépaysant* l'espace de l'écriture, en le privant de son ancrage domestique et spatial que Marthe Bibesco, postmoderne avant la lettre, apporte une véritable contribution à l'histoire d'une littérature francophone féminine au 20e siècle.

En pionnière d'une pensée qui militerait pour la *re-naturalisation* d'un espace saturé de références, Marthe Bibesco annonce, en héraut d'une littérature francophone postcoloniale, les réflexions les plus récentes du philosophe Giorgio Agamben, qui voit dans la re-naturalisation de l'espace littéraire occupé, un signe des migrations contemporaines les plus contemporaines. Dans un commentaire de l'exposition *Decolonizing Architecture: How to inhabit the House of your Enemy* qui s'est récemment tenue au RedCat Museum de Los Angeles, le philosophe affirme :

Un espace sans séparation n'est pas un espace qui a aboli ou perdu toute mémoire de différence de classe ou de nationalité mais c'est un espace qui a appris à désactiver tout procédé de contrôle de manière à rendre son usage par une collectivité possible (Agamben, 2011 : 2)¹².

Envisager la possibilité de désactiver de toute référence du passé l'espace colonisé exigerait par conséquent un radical retour à la nature. S'il est évident que le jardin de Bibesco n'opère pas encore cette re-naturalisation radicale de l'espace occupé par l'autorité dont parle Agamben, il n'en demeure pas moins que son

¹² "Decolonizing Architecture : *How to inhabit the House of your Enemy*", un projet conçu par Alessandro Petti, Sandi Hilal et Eyal Weizman, (Déc. 7-2010-Février 6, 2011. Redcat Museum, Los Angeles), G. Agamben montre comment l'espace colonisé saturé par les références de "l'occupant" exige pour que s'effacent les traces du passé, d'être ré-occupé par la nature. L'exposition prend l'exemple du site de l'ancien campement militaire *Oush Grab* situé sur les plus hautes collines de la partie Sud de la ville Beit Sahour dans la région de Bethlèhème, qui évacuée par l'armée israélienne en mai 2006 est peu à peu réoccupée par une population d'oiseaux sauvages migrateurs. Vallée au nom prophétique, puisque *Oush Grab* signifie *Nid d'Aigle* en Arabe.

appel reste en 1955 prophétique. Espace hybride, à la fois clos et ouvert sur lui-même, irriguant une pensée de l'un et de l'universel, le jardin de Bibesco occupe cet espace du "divers"¹³ et du "composite" qui deviendront les terreaux et terrains privilégiés des cultures postmodernes.

On comprendra enfin l'importance du motif du jardin dans la pensée de Bibesco en se penchant sur la conclusion du discours. Dans la péroraison (Bibesco, 1955 : 20-22), l'orateur évoque une curieuse légende. Dans cette légende primitive "née entre la Meuse et le Rhin", que l'on dit être rapportée par le poète Plutarque, l'Empereur Charlemagne passionnément amoureux d'une princesse, devint la proie du plus profond désespoir quand celle-ci mourut subitement :

Charlemagne l'Empereur, pour qui fut bâtie la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, ayant perdu une femme très aimée, pressait son corps dans ses bras et ne voulait pas s'en séparer. On attribuait cette passion à un charme : la jeune morte examinée, une petite perle se trouva sous sa langue. La perle fut jetée dans un marais. Charlemagne amoureux de ce marais, ordonna de le combler. Il y fit bâtir un palais et une église, pour passer sa vie dans l'un et sa mort dans l'autre (22).

En rendant hommage à une autre femme anonyme, oubliée elle aussi de l'histoire, cette légende nous enseigne comment dans le jardin des amours terrestres, symbolisé ici par le marais, le *génie* de l'amour, de la langue et de l'art survit au temps et comment dans son infinie bonté et puissance il crée l'histoire, symbolisé dans le passage par le palais et l'église. Le propos est puissant puisque dans un ultime revers, Marthe Bibesco montre que la nature, dans l'ordre de l'histoire et de l'art, précède la culture et non l'inverse. En un mot, l'académie abrite le génie mais ne l'enferme pas.

Pour saisir toute la portée politique de la dernière partie du discours de Bibesco, il faut revenir à la notion de génie dans son sens antique. Alors que la notion *s'individualise* pendant la Renaissance baroque (Zilsel, 1993), le génie dans l'antiquité romaine est l'expression, non pas d'une qualité individuelle exceptionnelle, mais l'expression d'une forme animale, vitale, métaphore des "âmes libres".

Pour saisir ce que le *genius* éveillait dans la sensibilité des Romains, il faut remonter au culte des âmes de nombreux peuples primitifs, dont certaines légendes allemandes conservent aussi la trace : selon ces croyances, l'âme humaine quitte la dépouille du défunt sous la forme d'un ver, d'un serpent ou d'un oiseau, et peut même se séparer du corps pendant la vie pour vagabonder librement sous une forme animale. A L'origine, le *genius* humain est une âme "libre" de ce type, indépendante d'un corps ou d'un organe déterminé : être autonome en forme de serpent il incarne la vitalité humaine [...] Selon les croyances animistes primitives, d'autre part, toute chose est dotée d'un esprit vivant particulier, et ce petit esprit – *genius loci* – fut transposé à certains lieux, collines, vallées ou édifices importants (Zilsel, 1993 : 31-32).

¹³ Voir note 10.

Le message est puissant. L'académie littéraire, en se transformant sous la plume de l'écrivain en un lieu de *genius* n'est plus ce lieu clos du pouvoir enfermé sur lui-même mais se revendique comme un espace naturel célébrant le génie, l'âme vivante et libre de ses inspiratrices.

En conclusion de cette étude, qui, je l'espère, permettra de mieux appréhender la contribution exceptionnelle que Marthe Bibesco apporta et continuer d'apporter à la littérature et au débat sur la francophonie au XXe siècle, j'aimerais apporter trois remarques supplémentaires, qui permettront d'approfondir certaines affirmations ou de nuancer la radicalité de certains propos.

En 1955, lorsque Marthe Bibesco prononce ce discours, le statut du français dans le monde et au sein de la francophonie n'est pas encore menacé. Depuis le fameux discours de Rivarol sur *L'universalité de la Langue Française* prononcé le 3 juin 1784 devant l'académie de Berlin, le français continue de maintenir son rang de première place dans les échanges diplomatiques internationaux. Dans le discours de 1955, Marthe Bibesco n'hésite pas d'ailleurs à affirmer que sur ce point la prophétie de Chateaubriand se révèle contredite par les faits :

Chateaubriand si souvent prophète, parce qu'il était poète, s'est trompé, lorsqu'il écrivit en 1822 : "Nous sommes exclus du nouvel univers où le genre humain recommence...et déshérités des conquêtes de notre courage et de notre génie, à peine entendons nous parler dans quelques bourgades de la Louisiane et de Canada, sous une domination étrangère, la langue de Colbert et de Louis XIV; elle n'y reste que comme un témoin des revers de notre fortune et des fautes de notre politique" (Bibesco, 1955 : 20).

Peut-on en 2012 continuer d'affirmer avec la même vigueur qu'en 1955 la même victoire du français dans le monde? La prophétie de Chateaubriand à l'aube de ce troisième millénaire a comme l'inquiétante étrangeté de faire vibrer un son tristement familier à nos oreilles. Dans notre époque contemporaine affaiblie par de nombreuses capitulations politiques, philosophiques et culturelles, quelle place et quel rôle aujourd'hui pour le français?

De manière toute aussi paradoxale, le discours de Marthe Bibesco, bien qu'il se présente comme une évidente apologie de l'universalité de la langue et de la culture française, présente en filigrane une apologie discrète mais vigoureuse de l'héritage de la culture antique hellénique. S'il est évident que Marthe Bibesco n'oublie pas de saluer l'héritage familial transmis par ses ancêtres grecs, il est intéressant de noter comment l'éloge du français se transforme en quelque sorte en un éloge paradoxal, qui n'oublie pas d'intégrer la dimension francophone mais aussi et surtout européenne avant la lettre de son auteur¹⁴. Comment ne pas apprécier une fois encore la finesse visionnaire d'une femme qui nous rappelle, au moment où nous assistons

¹⁴ Voir feuillets (4-6).

dans le contexte d'une grave crise européenne à une faillite de la Grèce, l'importance des fondations de notre culture?

Un demi-siècle s'est écoulé et le discours de Marthe Bibesco reste étrangement prophétique. Pourtant, même si certains continuent de refuser de voir en elle un auteur et un penseur de premier ordre et de la priver de l'importance qu'elle mérite, peut-être est-ce finalement la modestie et l'humilité de la femme, elle-même, qui empêche à son égard la tentation de l'hyperbole.

Mon propos ne saurait être de vous louer à vous-mêmes, quel que soit le désir que j'en aie. Car vous ne me le permettez pas, et je vous sais avertis, comme moi par cette boutade de Paul Valéry : "Ecrivain?...L'écho répond : vain!" Ce qui charme par-dessus tout dans votre communauté d'esprit, c'est une sorte de détachement, de noble négligence à se faire valoir, comme si la supériorité allait de soi parmi vous, sans ce besoin inquiet de s'entre-affirmer, qui engendre la flatterie, l'hyperbole, et pourrait donner naissance à la profession décriée de sycophante (Bibesco, 1955 : 6).

Dans le dépouillement du style, l'effacement du moi on verra, les véritables lettres de noblesse de la princesse Bibesco. Une modestie sans feinte et une humilité sans teinte qui, un demi-siècle plus tard, rendent plus impérieuse encore la nécessité de rendre hommage à l'écrivain au talent original et à la femme aux qualités exceptionnelles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barnes, J., (2000) *Sur les traces du Perroquet de Flaubert*. Paris, Stock.
- Bibesco, M., (1928) *Au Bal avec Marcel Proust*. Paris, Gallimard.
- Bibesco, M., (1923) *Isvor, Le Pays des Saules*. Paris, Plon.
- Bibesco, M., (1955) *La Vie d'Une Amitié : ma correspondance avec l'Abbé Mugnier, 1911-1944*. Vol. I, Paris, Plon.
- Bibesco, M., (1955) "Discours de remerciement à l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique" in Box 309-Folder 2 (22 feuillets), Fonds Archives, Harry Ranson Center, Université du Texas, Austin.
- Bishop, M. (1994) "La poétique du jardin dans la poésie moderne" in *Dahlousie French Studies*. N°29, pp. 199-211.
- Bouillaguet, A. & B. Rogers, (2004) *Dictionnaire Marcel Proust*. Paris, Champion.
- Chedid, A. (1997) *Le Jardin Perdu*. Paris, Alternatives.
- Cicéron, (1962) *De L'orateur*. Livre III, Paris, Les Belles Lettres.
- Daubigny, F., (2010) "Au Bal avec Marcel Proust : Marthe Bibesco et les Conjonctions Proustiennes" in *Dialogues Francophones*. N°16, pp. 55-66.
- De Diesbach, G. (1986) *La Princesse Bibesco*. Paris, Librairie Académique Perrin.
- Deleuze, G. & F. Guattari, (1958) *Mille Plateaux*. Paris, Minuit.
- Glissant, E. (1995) *Introduction à une poétique du Divers*. Paris, Gallimard.
- Grandjean, G. ; Flaba, E. & M. Reuchamps, (2009) *Dessinez la Belgique : Comment de jeunes Belges francophones voient le fédéralisme*. Liège, PUL.
- Hébert, A. (1998) *Le premier Jardin*. Paris, Seuil.

- Montpetit, E., (1920) *Au Service de la Tradition Française*. Montréal, Bibliothèque de l'Action Française.
- Montpetit, E., (1937) *D'Azur à trois Lys D'Or*. Montréal, Action Catholique Française.
- Montpetit, E., (1914) *Les Survivances Françaises au Canada*. Paris, Plon-Nourrit.
- Said, E. (2005) *L'orientalisme: Orient créé par l'Occident*. Paris, Seuil.
- Smart, P. (2005) *Écrire dans la maison du père : L'émergence du féminin dans la littérature du Québec*. Québec, XYZ.
- Woolf, V. (1929) *A Room of One's Own*. London, Hogarth Press.
- Zilsel, E. (1993) *Le Génie : Histoire d'une notion de l'Antiquité à La Renaissance*. Traduction de Michel Thévenaz. Paris, Minuit.